

TRANSITIONS

Trimestriel - Iles de Paix - Rue du Marché 37 - 4500 Huy

ILES DE PAIX EN TANZANIE

N° 105 • DÉCEMBRE 2014

> CAMPAGNE 2015
Spécial 50^e anniversaire



> PÉROU
Paysan et technicien !



Iles
de
Paix

CONSTRUISONS UN MONDE MULTICOLE

Nous vivons dans un monde en pleine mutation. Les États perdent chaque jour de la souveraineté face aux enjeux et problèmes mondiaux, et les richesses se concentrent chaque jour davantage dans les mains d'un petit nombre de personnes. Si bien qu'aujourd'hui, 1% de la population mondiale détient 46% des richesses du monde, alors que les 70% les plus pauvres (plus de 3 milliards d'adultes) n'en détiennent que 3%. Sept personnes sur dix vivent dans un pays où l'inégalité économique a augmenté au cours des 30 dernières années...

Or, ces inégalités économiques extrêmes exacerbent inévitablement les tensions sociales et menacent de priver des millions de personnes de toute une série d'opportunités. Au lieu d'avancer ensemble, ce fossé abyssal engendre un monde à deux vitesses où les difficultés d'accès aux soins de santé, à une alimentation saine, à l'éducation ou à un emploi s'amplifient mutuellement et se transmettent de génération en génération.

Cette spirale n'est pas une fatalité. Face à de tels changements planétaires et aux disparités qui semblent diviser le monde, la solidarité est plus que jamais essentielle. Domi-

nique Pire parlait de l'importance pour les Hommes de « *faire quelque chose avec ceux qui les entourent et qui diffèrent d'eux* ». Construire des ponts entre les peuples au travers de projets vécus en commun. Vivre ensemble. Bâtir un monde multiculturel et coloré. Tels sont certains des grands défis que nos sociétés en perpétuelle évolution et de plus en plus globalisées auront à relever.

Au fil des années, le module Iles de Paix est devenu bien plus qu'un objet destiné à la récolte de fonds. Il est un véritable symbole. Un symbole précisément de cette solidarité dans la diversité. Pour mettre encore davantage en valeur la formidable force de l'entraide, le nouveau logo d'Iles de Paix met en scène ce fameux module. Cela ne vous a certainement pas échappé, dès l'aperçu de la couverture de votre Transitions : c'est désormais une ronde de citoyens, multiculturelle et en mouvement, avançant main dans la main qui identifiera Iles de Paix. Ce logo est ainsi le reflet du monde que l'association s'attèle à construire à vos côtés depuis 50 ans... et de son rêve pour le futur.



Laurence Albert
Secrétaire générale

105
Décembre
2014

SOMMAIRE

- 4 Action Sud > Tanzanie : un nouvel engagement d'Iles de Paix
- 6 Action Sud > Pérou : la fierté d'un technicien paysan
- 7 Dossier > Tanzanie : portrait d'un pays tout en contrastes
- 13 Action Sud > Burkina Faso : cibler les plus pauvres
- 14 Infos Monde > Brèves sans frontières



REJOIGNEZ-NOUS
SUR FACEBOOK

POUR FAIRE UN DON

Belgique :

Banque de la Poste BE97 0000 0000 4949
BNP Paribas Fortis BE04 2400 2962 6531
CBC BE30 1963 6001 1111

Déduction fiscale à partir de 40 euros par an
(45 % du montant total des dons)

GD Luxembourg :

CCPL LU61 1111 0227 5355 0000
Communication : « Iles de Paix-Luxembourg »

Déduction fiscale à partir de 120 euros par an

EDITEUR RESPONSABLE > Laurence Albert - Rue du Marché, 37 - 4500 Huy

ILS ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Laurence Albert, Jacques Bodeux, Christine de Bray, Laurent Deutsch, Olivier Genard, Ludovic Joly, Caroline Lefrancq, Marie-Luce Preys, Jessica Troupin, Magali Verstraeten

GRAPHISME > www.mariefreeres-graphisme.be

ÉDITEUR - Iles de Paix - Rue du Marché, 37 - 4500 Huy - Tél. : 085 23 02 54
info@ilesdepaix.org - www.ilesdepaix.org - RPM : 408.908.151

IMPRESSION > Van Ruys Printing. Transitions est imprimé sur du papier recyclé
Transitions bénéficie du soutien de la Direction générale de la coopération au développement (DGD)

CHARLY ET VÉRONIQUE UNE VIE MONTANTE

Il n'y a que les gens qui ont un agenda surchargé qui ont encore de la place dans leur agenda !

C'est en ces termes qu'un responsable de la campagne a balayé en 1970 les objections de Charly Guinand. Il ne voyait pas comment il trouverait le temps d'assumer le rôle de responsable de la campagne d'Iles de Paix dans sa commune de Schaerbeek. C'est pourtant ce qu'il fit bel et bien, avec son épouse Véronique, à partir de 1972, après avoir mené, l'année précédente, une action plus modeste au niveau de sa paroisse.

Car Charly et Véronique sont, osons l'écrire, de drôles de paroissiens ! Des personnes qui ont des convictions bien ancrées et la volonté de les traduire en engagements très concrets. Iles de Paix, bien sûr, pendant plus de 40 ans, mais aussi les Banques alimentaires, l'action paroissiale ou encore Vie montante, ce mouvement des seniors chrétiens pour lequel Charly s'investit davantage depuis qu'ils ont décidé, Véronique et lui, de tourner la page Iles de Paix.

Cette page, ce fut leur carême de partage « bien orienté », partage avec *ces plus pauvres, mais qui ont la possibilité de s'en sortir, auxquels Iles de Paix vient en aide.*

À ceux qui prendront le relais, Charly livre ce message : *Vous allez connaître de très grands moments de vie en participant à la campagne d'Iles de Paix. Si je reviens sur notre parcours, j'y vois des contacts vraiment exceptionnels. Qui se ressemble s'assemble ! Ne laissez pas passer votre chance !*



RENFORCEZ LA CAMPAGNE !

La campagne annuelle d'Iles de Paix approche à grands pas : rendez-vous les **9, 10 et 11 janvier** ! Un peu partout, les responsables locaux de cette opération et leurs équipes de vendeurs serrent les derniers boulons.

Chaque année aussi, il subsiste dans la grande toile d'araignée de la campagne quelques petits trous : des communes ou des points de vente qui risquent de ne pas être « couverts », faute de combattants. Il n'est pas trop tard pour vous joindre aux bénévoles de la campagne ou faire connaître nos besoins autour de vous.

Nous cherchons tout particulièrement - mais pas seulement - des renforts pour les secteurs d'Anderlues, Beloeil, Braine-le-Comte, Court-Saint-Étienne, Durbuy, Fléron, Florennes, Jemappes, Jette, Jodoigne, Juprelle, La Roche-en-Ardenne, Légglise, Olne, Ramillies et Trooz.

Si vous êtes partants ou avez des pistes à nous suggérer, ne tardez pas à nous contacter pour apporter votre pierre à ce bel édifice !

> Marie-Luce : 085 82 33 73 – marie-luce@ilesdepaix.org

LES MODULES, C'EST EUX !



C'est à Anderlecht que Ludwig et Christelle fabriquent nos modules dans leur drôle de machine. Monsieur Berta, père de Christelle et fondateur de la firme Plastidistribution, s'est lancé dans l'aventure au début des années 1980. Au départ, il s'agissait de briques genre Lego. Le module a pris le relais en 1986 et depuis lors, il s'en fabrique de 600.000 à un million d'exemplaires selon les années. Fabrication à prix coûtant, qui n'a guère bougé depuis une quinzaine d'années : c'est la précieuse contribution de Plastidistribution à la campagne. Cela méritait bien ce petit coup de chapeau !

UNE VISIBILITÉ EXCEPTIONNELLE SUR RTL TVI

A l'occasion de nos 50 ans, RTL TVI a décidé de consacrer un reportage à l'action d'Iles de Paix au Burkina Faso. Durant 3 jours, la journaliste Charlotte Baut et le caméraman Patrick Lejuste sont allés à la rencontre des bénéficiaires d'Iles de Paix : ils nous font assister à la « corvée eau » des femmes du village d'Oulibali ; ils ont suivi une lycéenne pour sa première rentrée au collège de Louargou, construit par Iles de Paix et inauguré en octobre dernier ; ils se sont promenés dans les rizières, pour voir comment le riz a surgi là où, avant, rien ne poussait ; puis il se sont rendus dans la famille de Jean-Pierre, un riziculteur, pour comprendre ce que ce riz a comme impact sur la vie de sa famille...

> Ne ratez pas ce moment exceptionnel qui marquera l'ouverture de la campagne : ce sera le **dimanche 4 janvier à 19h45**, dans le magazine Docs de choc.





Les points d'eau pour l'abreuvement des animaux sont en nombre insuffisant et pas toujours en très bon état !

Tanzanie

NOUVEAUX HORIZONS EN TANZANIE

L'année prochaine, Iles de Paix se projettera dans un nouveau pays, la Tanzanie. Au programme : un projet d'amélioration de l'accès d'éleveurs, en majorité des Massai, à des points d'eau pastoraux. Abreuver les animaux est un enjeu de taille dans une région, le nord-est du pays, qui est très aride en saison sèche.

Depuis un certain temps, Iles de Paix souhaitait élargir ses interventions à de nouveaux pays et avait en conséquence mené une démarche d'identification de zones où son expertise et son expérience pourraient être mises à profit. La Tanzanie figurait dans la « short list » des pays identifiés. Or, le Fonds belge pour la sécurité alimentaire, un organisme lié à la Coopération fédérale belge, a lancé en 2013 un appel à partenaires pour participer en commun à la mise en œuvre d'un programme de renforcement de la sécurité alimentaire dans le nord-est tanzanien. Iles de Paix a posé sa candidature pour se charger du volet de ce programme concernant une amélioration des points d'eau pouvant accueillir les troupeaux des très nombreux éleveurs de cette région. Leurs familles représentent près de 90 % de la population des deux districts visés par le programme.

L'EAU, DENRÉE RARE

L'élevage est une activité importante en Tanzanie, où l'on dénombre 1,5 millions de pasteurs, éleveurs semi-nomades, notamment les célèbres Massai, qui se déplacent avec leurs troupeaux au fil des saisons, en quête de pâturages et de réserves d'eau.

Cette activité traditionnelle est quelque peu mise en péril par le développement de l'agriculture irriguée et le développement de zones de chasse et de parcs naturels voués au tourisme. Les éleveurs semi-nomades se trouvent de plus en plus à l'étroit et cela s'ajoute à une difficulté récurrente : un cruel manque d'eau en saison sèche pour abreuver leurs animaux.

Tous les villages ne disposent pas d'un point d'eau permanent (alimenté par une source ou un forage), loin de là. Et en saison sèche, les pasteurs et leurs troupeaux sont souvent contraints à de longs déplacements vers des points d'eau bondés et surexploités. Jusqu'à 30 kilomètres pour avoir droit à un « tour d'eau » tous les trois jours. Il faut savoir que ces points d'eau pourvoient aussi aux besoins humains et que la promiscuité hommes-animaux rend à leur pourtour les conditions d'hygiène déplorables. Cette promiscuité, l'affluence des « chercheurs d'eau », la rareté du produit sont parfois sources de conflits, plus ou moins sérieux selon les cas. Il y a manifestement dans cette région un problème autour de l'accès à l'eau qu'il est urgent de résoudre ou tout au moins d'atténuer.

LES PROPOSITIONS D'ILES DE PAIX

Iles de Paix ne part pas en ce domaine en terrain inconnu. Nous pourrions nous appuyer en Tanzanie sur l'expérience acquise en Afrique de l'ouest (au Burkina Faso), depuis les années 1990, dans l'aménagement de points d'eau pour le bétail. Qu'il s'agisse de boullis (mares approfondies recueillant les eaux de la saison des pluies) ou retenues d'eau à partir de barrages.

Iles de Paix va mettre en œuvre en Tanzanie un projet comprenant, sur 5 ans (2014-2018), quatre volets complémentaires.

- Le premier consiste à doter les villages des deux districts d'un plan de mise en valeur de leurs ressources en eau. C'est une base pour définir des priorités en termes d'installations à remettre en état ou à réaliser.
- Le second volet concerne la réhabilitation, l'amélioration ou l'extension de points d'eau existants. Par exemple, par le remplacement de pompes, l'installation de génératrices solaires pour les faire fonctionner, l'aménagement d'abords bétonnés, etc.
- De nouveaux points d'eau seront aussi aménagés, de quatre à six pour les deux districts. Il pourrait s'agir de mares approfondies (boullis) comme au Burkina Faso.
- Enfin, quatrième et dernier volet : le renforcement des compétences locales pour une bonne gestion et une maintenance améliorée des points d'eau. Gestion financière, afin de constituer des fonds pour l'entretien des installations. Gestion des aspects techniques : réparation des pompes et qualité de l'eau (elle est actuellement souvent très mauvaise). Des techniciens réparateurs de systèmes de pompage seront formés pour des interventions rapides et efficaces en cas de panne.

DES POINTS D'EAU À VOCATION MIXTE

Voilà donc un projet qui nous paraît aborder les différentes problématiques de l'accès à l'eau avec l'ambition de leur apporter des réponses bien adaptées, impliquant et responsabilisant tous les acteurs locaux concernés.

Il convient de préciser que les points d'eau qui seront créés ou améliorés ne le seront pas au seul profit de l'activité d'élevage. Il va de soi que la plupart d'entre eux auront une vocation mixte : consommation animale, mais aussi réponse aux besoins domestiques des populations. Les femmes, à qui incombe l'approvisionnement en eau des ménages, corvée souvent très lourde, grosse consommatrice d'énergie et de temps, y trouveront tout particulièrement leur compte. Nous veillerons à ce qu'elles soient impliquées dans le projet et associées aux organes de planification et de gestion des points d'eau. ●

Lire notre dossier Tanzanie > p. 7



Il n'y a pas que les animaux qui font la queue pour accéder à l'eau !



OÙ ? POUR QUI ?

Le programme piloté par le Fonds belge pour la sécurité alimentaire, et donc le projet confié à Iles de Paix, toucheront les districts de Longido et Simanjiro, dans la région d'Arusha, non loin de la frontière kényane. Ce sont de vastes zones : elles couvrent ensemble plus de 28.000 km².

Quinze villages, choisis en raison de leur situation difficile (pauvreté et insécurité alimentaire), sont visés par cette intervention. 11.223 ménages (environ 56.000 personnes) en seront les bénéficiaires directs.



**Qui fera quoi dans le programme du Fonds belge pour la sécurité alimentaire ? -
Le profil des deux ONG locales partenaires d'Iles de Paix > www.ilesdepaix.org/transitions**



LA FIERTÉ D'UN TECHNICIEN PAYSAN



Iles de Paix forme au Pérou des techniciens parmi les paysans. Afin qu'ils soient mieux armés pour mener leurs activités agricoles et puissent transmettre à d'autres leur savoir-faire. Zoom sur Josécito, producteur de grenadilles à Santa Maria del Valle.

Quand j'ai rencontré José Cercedo pour la première fois, il était en train de cultiver son maïs. Il avait bu un peu d'aguardiente (eau de vie). Quand je lui ai demandé si c'était lui José, il m'a répondu : « Non, moi, je suis Josécito ». Et c'est ainsi qu'est resté ce surnom de « Josécito ». À l'époque, il était très taiseux, il écoutait tout ce qui se disait, il ne posait pas de question. Mais on voyait qu'il analysait la situation, pesait le pour et le contre. Et il venait à toutes les réunions avec son sombrero et son paquet de coca à mâcher ; c'est quelqu'un sur qui on pouvait compter, raconte Christian Castro Herrera, responsable du projet de culture de la grenadille de Santa Maria del Valle au sein d'Iles de Paix.

Grâce à son investissement, à sa motivation, à son sérieux et malgré son analphabétisme, Josécito a été retenu pour suivre les deux ans de formation de técnico campesino (technicien paysan, TC) spécialisé en culture de la grenadille. En plus de son désir d'apprendre, il a fait preuve d'audace. Il a été le tout premier, dans sa commune, à s'aventurer dans le projet de culture améliorée de la grenadille en installant son système de treilles. Puis, les voisins, voyant que cela donnait des résultats, ont suivi, copiant la technique.

Aujourd'hui, Josécito arbore toujours fièrement son sombrero. Il mâche sa coca tout en construisant une maison de terre avec l'aide de son fils, Antonio. La formation de técnico campesino a rapproché les deux hommes : Antonio aidait son père à faire ses devoirs.

Sa fierté, Josécito la tire de sa parcelle de grenadilles, la plus belle du village de Choquecancha, des connaissances

qu'il a acquises et du certificat de TC qu'il a obtenu. *Je suis analphabète... Ce certificat, c'est important pour moi, et aussi pour que mes enfants continuent à apprendre, valorisent le savoir.* Il a gagné en confiance et s'exprime sans hésiter, aidé en cela par la formation en auto-estime qu'il a suivie avec les autres TC (voir l'encadré). Il est un leader dans sa communauté, il organise les réunions et les formations sur la culture de la grenadille.

“ J'enseigne aux gens, je les aide à améliorer leurs techniques de culture. J'aime cela : transmettre, partager ce que j'ai appris. ”

Tout cela a été rendu possible grâce à la détermination et au courage de Josécito. Christian Castro : *J'aimerais dire mon admiration pour tous les técnicos campesinos. Parce que la vie à la campagne est dure et, malgré cela, leurs difficultés, souvent leur analphabétisme, ils ont osé miser sur l'apprentissage.* ●

UNE « AUTRE » FORMATION POUR LES TÉCNICOS CAMPESINOS

Cette année, Iles de Paix a innové en proposant à une trentaine de techniciens paysans une formation en auto-estime et leadership. Une formation misant sur l'humain et visant un renforcement des capacités personnelles des técnicos, afin qu'ils puissent mieux communiquer, se présenter, mettre en valeur les services qu'ils sont en mesure de proposer à leur communauté. Une initiative qui s'est révélée très positive. Quel changement, chez les participants, entre l'avant-formation et l'après !



LA TANZANIE, PARADIS SUR TERRE. POUR TOUS ?

Les images que la Tanzanie véhicule dans notre imaginaire collectif fleurent bon le Jardin extraordinaire. Voici des lionnes qui acculent un impala à la faute et se régulent ensuite de sa chair, un éléphant placide dont le regard contient à lui seul toute la force et le mystère d'un continent entier. Une girafe domine les acacias et propose une silhouette de Tour Eiffel vivante au soleil qui se couche. Et, derrière la carte postale, qu'en est-il des hommes ? Quels sont ces gens avec qui Iles de Paix travaillera ?



La Tanzanie en onze cartes postales

Oasis de paix dans une région tourmentée

La Tanzanie est un des pays les plus pauvres du monde, mais jouit d'un atout considérable : la paix ! C'est un trop rare privilège en Afrique de l'Est si l'on se réfère aux troubles qui agitent périodiquement ses voisins, le Kenya, l'Ouganda, la République démocratique du Congo, le Rwanda, le Burundi et le Mozambique.

Le nombre de réfugiés issus de ces pays est élevé et pose problème.

Quelques repères

Superficie > 947 300 km²

Population > 49 millions

Densité > 50,7 habitants/km²

Langues officielles > swahili et anglais

Capitale > Dodoma

Villes principales > Dar es Salaam, Dodoma, Arusha, Stone Town

Monnaie > le shilling tanzanien n'est arrimé à aucune autre monnaie



Julius Nyerere,
le père de
l'indépendance
tanzanienne.

Une histoire récente en trois temps

Le territoire tanzanien a été successivement dominé par des sultans originaires d'Oman, des Allemands et des Britanniques. Le Tanganyika et Zanzibar accèdent à l'indépendance en 1962, mais unissent leur destin en 1964.

Julius Nyerere, président de 1962 à 1985, instaure le « socialisme africain ». Il oblige notamment la population à se regrouper en communautés villageoises pour cultiver ensemble la terre, afin de parvenir à l'autosuffisance. Coercition et erreurs de gestion ont sapé l'adhésion des Tanzaniens. Le constat n'est pas convaincant malgré le renforcement de l'unité nationale et la belle progression de l'accès à l'éducation et à la santé. En 1985, le nouveau président, Ali Hassan Mwinyi soumet le pays à un programme d'ajustement structurel de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international. Les réformes se succèdent jusqu'à aujourd'hui. Elles portent notamment sur la décentralisation, sur la libéralisation, sur la bonne gouvernance. Le redressement économique s'est payé au prix fort d'une réduction drastique des budgets de la santé et de l'éducation.

Un grand bonjour ensoleillé de Tanzanie

La plus grande partie de la Tanzanie est occupée par de hauts plateaux dont l'altitude est proche des 1500 mètres. Il s'y trouve un peu de montagnes (dont le fameux Kilimandjaro), des steppes et savanes arborées (environ 2/3 du territoire), des forêts (environ un tiers du territoire), un littoral et des grands lacs (le lac Tanganyika est le plus long lac d'eau douce du monde).

Il pleut peu, en particulier sur les hauts plateaux. Deux courtes saisons de pluies (avril et novembre) redonnent vie à des terres asséchées.

Un nom en voie de disparition ?

Le nom du pays, Tanzanie, est né de la contraction de Tanganyika et de Zanzibar. Il s'agit de deux États ayant accédé en même temps à l'indépendance. Le premier couvre la partie continentale de l'actuelle Tanzanie, le second sa part insulaire. Ils ont uni leurs destinées en 1964. Une tradition indépendantiste persiste à Zanzibar sans que l'unité de l'État ne se trouve toutefois sérieusement mise en danger.



Trois couleurs pleines de sens

Le drapeau tanzanien affiche le vert pour les terres, le bleu pour les lacs et l'océan, le tout transpercé de noir pour son peuple. On aperçoit des

barres dorées symbolisant les ressources minérales. Il s'agit aussi d'une combinaison des anciens drapeaux du Tanganyika et de Zanzibar.

Les femmes discriminées

Le sort des femmes n'est guère enviable dans la société tanzanienne. Les violences domestiques et l'excision y sont encore très fréquentes. On continue aussi d'y pratiquer la chasse aux « sorcières », par pure superstition.



© Olivier Genard/DP

Un pays moyennement endetté

La dette tanzanienne a longtemps été un problème considérable. Les programmes d'ajustement structurel de la Banque mondiale et du FMI et certaines remises de dette ont eu pour effet une diminution de son montant. Elle s'élevait, en 2012, à 36,4 % du PIB. Le service de la dette est relativement raisonnable en comparaison de ce qu'il a pu être fin des années quatre-vingt, ce qui laisse d'autant plus de marges pour des politiques publiques de développement que la croissance est de l'ordre de 7 %. Le FMI estime que celle-ci s'élèvera à des niveaux de 6,5 à 7 % les années à venir.

Trois secteurs économiques notables

Le secteur de l'**agriculture** (22,7 % du PIB) occupe 80 % de la population, mais sa productivité est extrêmement faible. Son taux de croissance n'est en outre que de 3 % par an.

Le secteur du **tourisme** représentait, en 2012, 15 % du PIB. En pleine expansion, il est l'un des secteurs clés sur lequel le gouvernement tanzanien compte pour assurer son développement et équilibrer une balance commerciale déficitaire.

Celle-ci s'explique notamment par un secteur énergétique incapable de produire tout ce dont le pays a besoin.

Notons que l'**industrie** représente 25,1 % du PIB et les services 47,2 %.



Noria de 4X4 sur les pistes d'une réserve naturelle de la région d'Arusha : le tourisme est un atout économique majeur.

© Olivier Genard/DP

Trois religions et 120 ethnies

35 % des Tanzaniens se déclarent animistes, 35 % musulmans (surtout à Zanzibar, où ils le sont pratiquement tous) et 30 % sont chrétiens. La population est éclatée en un très grand nombre d'ethnies. La cohabitation se passe plutôt bien.

Julius Kikwete, et puis... ?

Le Président Julius Kikwete a été élu en 2005 avec 80 % des suffrages, puis réélu en 2010, avec 60 % des voix, pour un deuxième et dernier mandat. Il a mis sa présidence à profit pour moderniser l'économie, renouveler la classe politique, rendre le Parlement plus actif tout en préservant le consensus national sur la laïcité et sur un projet politique non ethnique. Les projets de changement de la Constitution ne visent pas à imposer sa présence à la présidence 5 années de plus. Sa succession sera donc réellement ouverte aux élections de 2015...

Des besoins assourdissants

Le faible niveau de l'indice de développement humain en Tanzanie (152^e pays sur 187) témoigne de la pauvreté qui sévit dans ce pays. 70 % de la population y vivent avec moins que l'équivalent de 2 dollars américains par jour.

Le pays est face à de nombreux défis dans différents secteurs.



Un bon taux de scolarisation dans le primaire, mais une qualité d'enseignement souvent déficiente.

© Olivier Genard/IDP

POUR UN ENSEIGNEMENT DE QUALITÉ

L'enseignement est gratuit en Tanzanie. Ce pays a longtemps été montré en exemple pour le taux élevé de scolarisation des enfants en âge d'enseignement primaire. C'était une priorité du régime socialiste des années septante. Le plan d'ajustement structurel a imposé des efforts considérables à ce secteur et la situation, essor démographique aidant, s'est relativement détériorée jusqu'en 2000.

Un quart des adultes n'ont pas fréquenté l'école ; 32,5 % des femmes et près de 17 % des hommes sont analphabètes. Depuis 2000, le taux net de scolarisation a crû, passant de 59 % à 95,4 % en 2010. Il reste toutefois difficile de fréquenter l'enseignement secondaire. Seul un enfant sur quatre poursuit sa scolarité au-delà du primaire.

Ce n'est toutefois pas le tout d'avoir des enfants en classe ; encore faut-il qu'ils y apprennent quelque chose. La qualité de l'enseignement tanzanien - en particulier au niveau secondaire - est un réel problème qui pourrait, à terme, nuire à sa fréquentation. On y manque d'enseignants, de matériel didactique et d'infrastructures spécifiques liées à l'apprentissage des sciences ou des langues. Le taux de réussite en 4^e année du secondaire a diminué de moitié entre 2008 et 2010. Il n'est plus que de 11,5 %.

DES SOUCIS DE SANTÉ

Le secteur de la santé manque lui aussi de personnel qualifié. On estimait en 2009 qu'à peine le tiers des besoins en personnel qualifié était couvert en milieu rural. Malgré cela, on enregistre une tendance au progrès. Le taux de mortalité maternelle et la prévalence du VIH parmi les 15-49 ans ont diminué, de même que le paludisme à Zanzibar.

UNE AGRICULTURE PLUS PRODUCTIVE

L'agriculture tanzanienne exploite le sol de façon traditionnelle, relativement peu productive. À quelques exceptions près, les exploitations, familiales, sont de petite taille et très peu mécanisées. La rareté des terres arables implique une pression pour un accroissement de la productivité, mais celui-ci passe notamment par une formation à des techniques agro-écologiques. Il n'est pas commode de toucher des agriculteurs très dispersés sur le territoire et appartenant à des ethnies différentes.

UN ENVIRONNEMENT MENACÉ

Les terres cultivables sont rares et se dégradent considérablement en raison de l'érosion des sols, du surpâturage, de la déforestation et du recours abusif aux ressources aquifères. La gestion des terres agricoles n'est pas adaptée aux conditions démographiques actuelles.



© Olivier Genard/IDP

Le changement climatique aggrave la désertification.

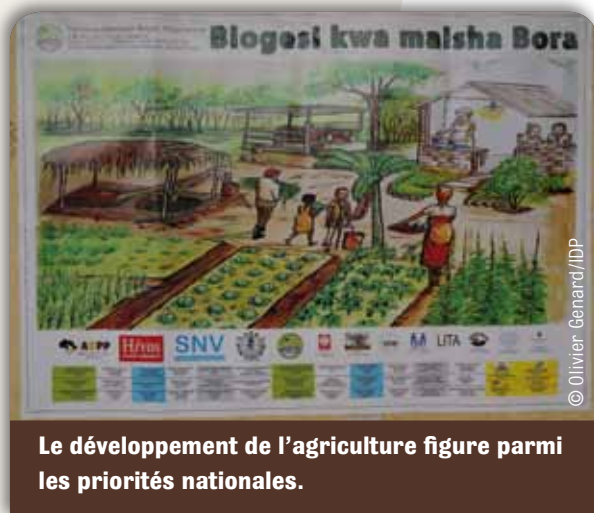
Le changement climatique montre déjà quelques effets. Les relevés météorologiques affichent une hausse des températures moyennes ces dernières décennies. Les sécheresses, plus graves et plus fréquentes, participent à la désertification. On observe un assèchement progressif des lacs et le sommet du Kilimandjaro a perdu environ 80 % de ses neiges et glaciers.

Il convient de noter encore que la pollution sévit en milieu urbain et que l'extraction minière, en développement, cause des préjudices considérables à l'environnement.

LE PLAN TANZANIEEN POUR LE DÉVELOPPEMENT

La vision nationale pour 2025 du gouvernement tanzanien repose sur trois objectifs majeurs : (i) la croissance et la réduction de la pauvreté, (ii) l'amélioration de la qualité de la vie et du bien-être et (iii) la gouvernance et la reddition de comptes.

Une stratégie de moyen terme a été définie pour la période de 2010 à 2015. Elle identifie des secteurs censés être « pourvoyeurs de croissance » tels que l'agriculture et des stratégies sectorielles promouvant la productivité et l'activité du secteur privé. L'égalité des genres et le renforcement des capacités des femmes sont également favorisés.



Le développement de l'agriculture figure parmi les priorités nationales.

Un plan de deux ans, de la mi-2013 à la mi-2015, a été établi, requérant des résultats significatifs et rapides. C'est l'initiative « Big Results Now » qui a porté sur l'agriculture, l'enseignement, l'énergie, les transports, la mobilisation des ressources et l'eau. D'aucuns craignent que cette approche ne se caractérise pas par une durabilité des résultats, trop vite atteints.

On notera enfin que certains observateurs estiment que l'État ne s'attaque pas suffisamment à la corruption qui gangrène la vie politique et économique de la Tanzanie. ●



Le peuple massaï

Le peuple massaï pratique l'élevage semi-nomade sur des terres particulièrement difficiles. Il est actuellement exposé à trois périls.

L'abreuvement du bétail requiert d'importantes quantités d'eau. L'accès à des points d'eau est donc crucial, en particulier en saison sèche. La raréfaction de l'eau consécutive au réchauffement climatique constitue le premier péril auquel sont confrontés les Massaï. C'est à ce problème que s'attaquera l'Etat de Paix dès l'année prochaine (lire l'article pages 4 et 5).

Le deuxième est l'essor du tourisme. C'est un axe de développement privilégié par les autorités. La construction d'hôtels de luxe implique une consommation accrue d'eau. En outre, le développement du tourisme implique un agrandissement des réserves naturelles. Les Massaï sont les premiers concernés : ils se trouvent en effet chassés des terres qu'ils occupaient traditionnellement avec leur bétail.

Davantage concentrés sur des territoires plus exigus, ils sont contraints au surpâturage. Les points d'eau sont aussi surexploités. Les conditions de vie s'en ressentent.

Le troisième est la violence dont ils sont les victimes lorsqu'ils s'efforcent de manifester leur mécontentement. Il y a quelques années, huit villages furent incendiés, laissant 3 000 personnes sans abri et des femmes violées, selon l'ONG Survival. ●

La Belgique solidaire via sa coopération

La coopération au développement belge est présente en Tanzanie, notamment via le Fonds belge pour la sécurité alimentaire (FBSA), qui porte le programme auquel participera l'Îles de Paix. Entretien avec Anne Van Malderghem, responsable pays au FBSA, qui a piloté toute la phase exploratoire de l'intervention en Tanzanie.

Sur quelles thématiques le FBSA concentre-t-il ses interventions ?

Le FBSA s'efforce toujours d'améliorer la sécurité alimentaire et la nutrition dans des groupes vulnérables. Il ne s'agit pourtant pas de ne travailler que sur les rendements agricoles. La sécurité alimentaire est un thème transversal qui concerne la quantité de nourriture, l'accès physique et financier à la nourriture, sa qualité et sa diversité, mais aussi des questions telles que la santé ou des services de base.

Pourquoi le FBSA intervient-il en Tanzanie ?

La loi contraint le FBSA à intervenir dans des pays d'Afrique subsaharienne où sévissent la pauvreté et l'insécurité alimentaire, en priorité dans les pays partenaires de la coopération bilatérale belge. La Tanzanie en est un. Un groupe de travail, composé de parlementaires, de l'administration de la coopération publique belge et des organisations partenaires sélectionne les pays dans lesquels la préparation des programmes peut démarrer.

Et pourquoi plus spécifiquement les Massaï ?

Quand le groupe de travail a choisi un pays, il faut encore identifier une zone précise. On organise une large concertation avec les autorités du pays, sa société civile et les organisations partenaires pour déterminer les zones d'intervention. Cela se fait en intégrant des données objectives relatives à deux critères majeurs : le niveau d'insécurité alimentaire et les potentialités de la zone. C'est un long processus pour arriver à un programme solide.

Ici, il se trouve que dans la zone que nous avons choisie, les Massaï constituent 90 % de la population et qu'ils sont particulièrement vulnérables. Ils sont notamment très touchés par le manque de terres et par la sécheresse.



Touchés par la pauvreté et l'insécurité alimentaire, les éleveurs massaï seront au cœur du programme piloté par le FBSA.

Est-il difficile de faire collaborer plusieurs ONG ?

Les différentes organisations travailleront toutes dans les 15 villages identifiés. Une concertation est donc très importante. Les organisations se mobilisent pour agir ensemble, même le Programme alimentaire mondial (PAM) qui, en tant qu'organisation multilatérale, en a moins l'habitude ! Elles ont par exemple choisi d'occuper des bureaux communs pour favoriser les synergies.

Quels seront les axes majeurs de l'intervention concertée de ces ONG ?

Il y a trois composantes à ce programme.

La première, c'est le pastoralisme. C'est l'activité de base des Massaï. On travaille d'un côté sur l'accès équitable et l'utilisation durable des ressources pastorales telles que l'eau, les terres, la qualité des pâturages. D'autre part, on agit pour l'amélioration de la productivité, de la qualité et de la santé du bétail : par l'introduction de races améliorées, de meilleures techniques d'élevage et de services vétérinaires.

La deuxième, c'est l'amélioration et la diversification des revenus, en particulier des femmes et des jeunes qui n'ont ni terre ni cheptel. Il s'agit notamment de soutenir le développement de l'entrepreneuriat, de créer un environnement favorable au développement de microentreprises et au commerce du bétail et de stimuler le commerce du bétail plutôt que sa thésaurisation.

La troisième, c'est la nutrition. Il s'agira de mener des actions dans les écoles et auprès de groupes de femmes pour changer les habitudes alimentaires. La situation nutritionnelle est dramatique, en raison du manque de nourriture, mais aussi d'un régime alimentaire trop peu diversifié. ●



Pour en savoir plus sur la spécificité du Fonds belge pour la sécurité alimentaire >
www.ilesdepaix.org/transitions



Burkina
Faso

S'ADRESSER AUX PLUS PAUVRES

Iles de Paix a engagé début 2014 une nouvelle intervention dans quatre communes de l'Est du Burkina Faso. Cette intervention⁽¹⁾ a pour objectif de renforcer la résilience⁽²⁾ et la sécurité alimentaire de 3500 ménages pauvres et très pauvres, la frange de population la plus vulnérable.



Prétendre cibler les plus démunis relève d'une bonne intention évidente. Encore faut-il les identifier, et le faire avec rigueur et objectivité.

Il existe, sur les différentes zones du Burkina, des études, qui caractérisent les populations selon leur niveau de pauvreté et hiérarchisent leurs besoins. C'est une bonne base de départ pour une sélection de bénéficiaires, mais Iles de Paix a souhaité effectuer son ciblage en collaboration avec les populations.

UNE SÉLECTION PARTICIPATIVE

Une campagne d'information a été menée dans les quatre communes et, au sein de celles-ci, au niveau des villages, pour présenter l'offre de coopération proposée par Iles de Paix et la démarche de ciblage des futurs bénéficiaires. Concrètement, des comités de sélection ont été mis en place dans chaque village. Ils regroupent des personnes représentatives (membres de comités villageois de développement, conseillers municipaux, leaders religieux, délégués de quartier, etc.) qui, sur base d'un certain nombre de critères, établissent une liste des ménages les plus vulnérables. Des enquêtes et des visites domiciliaires permettent d'amender ou de valider cette liste, qui n'est définitive qu'après la prise en compte de plaintes ou recours éventuels.

Il faut enfin voir avec les bénéficiaires identifiés quels sont leurs besoins, l'activité qu'ils souhaitent mener, leur degré d'engagement (motivation) et leur disponibilité réelle.

UN SUIVI PLUS INTENSIF

Travailler avec et pour les plus vulnérables ne va pas de soi. On part vraiment d'un niveau très bas. Cela nécessite un encadrement plus lourd, plus rapproché et dès lors plus coûteux. On a affaire à des ménages qui n'ont pas les moyens de contribuer financièrement au lancement d'une activité, ne possèdent pas (ou peu) d'outils, dont la force de travail est limitée (une femme, chef de ménage, par exemple), etc.

Ces personnes ont besoin d'un suivi plus intensif, pour que des résultats significatifs et durables puissent être obtenus. Il y a aussi des contraintes logistiques car on trouve surtout les ménages très vulnérables dans les villages les plus isolés, les moins accessibles.

Quoi qu'il en soit, 1.500 ménages ont été identifiés dans deux des quatre communes et les actions de terrain ont débuté. Elles atteindront réellement leur vitesse de croisière en 2015. Iles de Paix a engagé au Burkina Faso un nouveau combat contre la grande pauvreté. ●

⁽¹⁾ Cette intervention, programmée sur 4 ans, est soutenue par l'Union européenne.

⁽²⁾ Capacité de s'adapter et/ou de résister dans une situation de crise.

AU PROGRAMME

La nouvelle intervention d'Iles de Paix se décline en trois dimensions :

1. mieux garantir la sécurité alimentaire par l'amélioration de la production de céréales (sorgho, riz, maïs, etc.) ;
2. augmenter et diversifier les revenus par le développement du maraîchage, de l'élevage de volailles et d'activités rémunératrices pour les femmes ;
3. améliorer les pratiques de nutrition grâce à des formations et des sensibilisations.



© IDP Pérou

L'eau potable : un atout pour la santé.

LE DÉVELOPPEMENT, C'EST BON POUR LA SANTÉ !

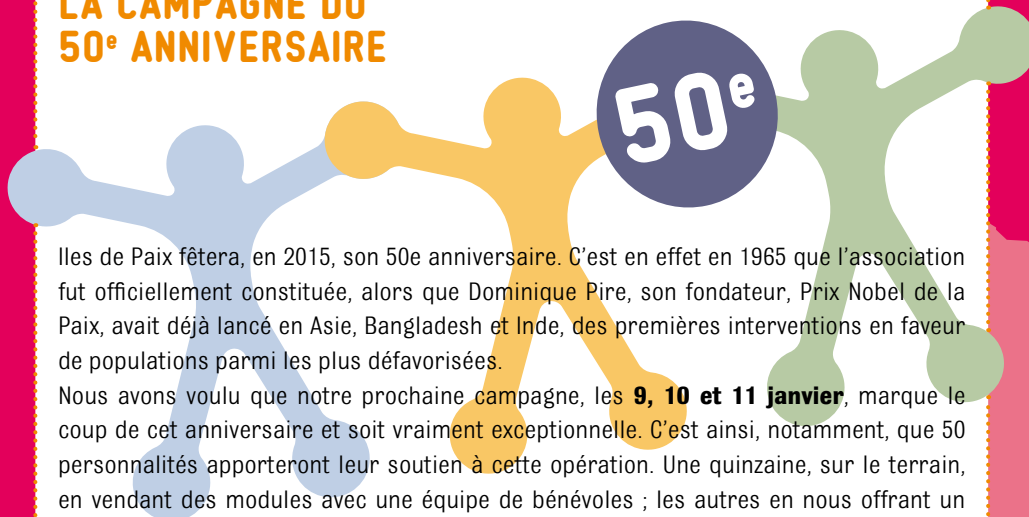
À Iles de Paix, le Ministère péruvien de la Santé reconnaissant !

En août dernier, notre association a été honorée par le Ministère « pour l'expérience en assainissement basique intégral et les projets productifs développés en zone rurale (...) Ces projets améliorent l'accès aux services de base, entraînent une augmentation des revenus durables pour les populations et une amélioration de leur mode de vie ».

Alors que la conception d'une médecine curative prédomine dans le secteur péruvien de la santé, les projets développés par Iles de Paix promeuvent davantage la prévention. En effet, ils agissent directement sur les « déterminants de la santé », c'est-à-dire les facteurs qui contribuent à assurer la bonne santé des populations : accès à l'eau potable et aux services de base, amélioration de l'environnement et du milieu de vie, sensibilisation des familles et augmentation de leurs revenus, etc. Les différents projets mis en place ont, entre autres, contribué à la diminution des maladies infantiles, des cas d'anémies ou de malnutrition chronique chez les enfants.

C'est ce travail « intégral » qu'a voulu saluer le Ministère de la Santé, a confié le Docteur Guillermo Renjifo Ramos, du Réseau de santé de la province de Huánuco. Lui et son équipe ont intégré dans le dernier rapport de leur Réseau des exemples concrets de projets - dont ceux d'Iles de Paix - qui améliorent les « déterminants de la santé ». Une première au niveau national. Ils espèrent que ce rapport inspirera de nombreux professionnels de la santé. Pour que leurs actions ne se concentrent plus seulement sur l'attention aux malades, mais aussi sur l'amélioration des conditions de vie des populations, celle-ci influant de facto positivement sur leur santé.

LA CAMPAGNE DU 50^e ANNIVERSAIRE



Iles de Paix fêtera, en 2015, son 50^e anniversaire. C'est en effet en 1965 que l'association fut officiellement constituée, alors que Dominique Pire, son fondateur, Prix Nobel de la Paix, avait déjà lancé en Asie, Bangladesh et Inde, des premières interventions en faveur de populations parmi les plus défavorisées.

Nous avons voulu que notre prochaine campagne, les **9, 10 et 11 janvier**, marque le coup de cet anniversaire et soit vraiment exceptionnelle. C'est ainsi, notamment, que 50 personnalités apporteront leur soutien à cette opération. Une quinzaine, sur le terrain, en vendant des modules avec une équipe de bénévoles ; les autres en nous offrant un témoignage de soutien sur Facebook. Bruno Coppens, Charlie Dupont, Jean-Luc Fonck, Luc Gilson, Georges Grün, Laurent Haulotte, Jacques Mercier, Juan d'Oultremont, François Pirette et Michel Preud'homme sont déjà de la partie. D'autres suivront.

Likez notre page pour ne rater aucun des messages quotidiens qui vous sont destinés et partagez ceux qui vous touchent. Bien sûr, vos contributions et messages personnels sont eux aussi les bienvenus : *un selfie* avec un module, un message de soutien tel que : *Moi aussi, je ferai la campagne d'Iles de Paix ! Être bénévole, j'aime ça ! Et en plus, ça peut aider des milliers de personnes !*

Servons-nous de cet anniversaire pour obtenir un maximum de visibilité !

BURKINA FASO INAUGURATION D'UN BEL OUVRAGE

Le barrage et le périmètre irrigué de Panpangou sont enfin opérationnels. Nous vous en parlions dans le dernier Transitions, alors que plus de 200 producteurs y avaient engagé la culture du riz. C'est l'aboutissement d'une longue aventure truffée d'avatars divers, y compris la destruction de la digue, en 2008, par une crue exceptionnelle.

Tout cela est heureusement derrière nous et cet ouvrage exceptionnel, capable de stocker plus d'un milliard de litres d'eau, a été inauguré en grande pompe en octobre, en présence de deux ministres d'État burkinabè et d'une brochette d'officiels de haut niveau.

Dans son discours, Laurence Albert, secrétaire générale d'Iles de Paix, a retracé l'aventure mouvementée de Panpangou, salué tous ceux qui ont contribué à son bon aboutissement et souligné la valeur de cet ouvrage que, contre vents et marées, Iles de Paix s'est obstiné à finaliser.

Malgré les difficultés, nous avons mené ce projet à son terme, par respect de la parole donnée, et parce que nous étions convaincus qu'il s'agit là d'un joyau qui constitue un formidable levier de développement. Des centaines de familles vont avoir une production rizicole qui va diversifier leur alimentation, leur éviter des dépenses d'achat de riz et leur procurer des revenus supplémentaires. De même, le maraîchage va permettre de manger plus et mieux, et de gagner aussi des revenus qui permettront d'envoyer les enfants à l'école, de les soigner, de les habiller... bref, de vivre mieux.

Elle a conclu en souhaitant que tous les acteurs concernés par cet ouvrage, producteurs et autorités, en prennent le plus grand soin car *ce n'est pas aujourd'hui que l'on peut mesurer le succès de ce projet, mais dans 10 ou 20 ans. Mon rêve, c'est de revenir dans 10 ans, dans 20 ans à Panpangou, et de voir la totalité du périmètre utilisée toute l'année, de rencontrer des familles racontant en quoi cet ouvrage a changé leur vie de façon importante et durable.*

© Julie Desjard



LA FAIM DANS LE MONDE : VISIBLE ET INVISIBLE

Une personne sur huit (et un enfant sur six) souffrent, aujourd'hui encore, de la faim et de la malnutrition. C'est ce que révèle le dernier rapport de l'Institut international de recherche sur les politiques alimentaires (Iifpri).

La situation s'est globalement améliorée depuis 1990, mais le niveau de la faim dans le monde demeure alarmant. Si la sous-alimentation a diminué dans de grands pays comme la Chine, l'Inde, l'Indonésie ou encore la Vietnam, elle persiste dans des pays où la croissance démographique est forte et le milieu naturel fragile : en particulier l'Afrique subsaharienne et l'Asie du Sud, où le changement climatique rend les populations plus vulnérables encore.

Dans son rapport, l'Iifpri insiste cette année sur le fléau, trop souvent négligé, de la « faim invisible ». Cette forme de malnutrition, qui est due à des carences en vitamines, minéraux et oligo-éléments, empêche les individus d'être en bonne santé et de se développer normalement. Elle touche plus de 2 milliards d'individus, soit plus du double des 805 millions de personnes sous-alimentées recensées par la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture). Ses conséquences ne sont pas observables à court terme, mais se révèlent dévastatrices à long terme, puis : santé dégradée, affaiblissement du système immunitaire et des facultés intellectuelles. Le monde fait face, on le sait, à bien des défis. Il ne faudrait pas oublier d'aborder enfin, avec volontarisme et moyens nécessaires, celui, primordial, de la faim.

2014

Synthèse

L'INDICE DE LA FAIM DANS LE MONDE

LE DÉFI DE LA FAIM INVISIBLE



Le rapport sur la faim dans le monde - Le discours en version intégrale de l'inauguration de Panpangou - le lien vers la page Facebook d'Iles de Paix > www.ilesdepaix.org/transitions



Mon papa, c'est le plus
magique des papas, il sait
fabriquer de l'eau!

LES 9, 10 ET 11 JANVIER 2015,
soutenez la campagne Iles de Paix
pour un meilleur accès à l'eau potable.



**Iles
de
Paix**